

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT

Institut français

Notre Librairie

Revue des littératures du Sud

« Chez moi, je me détourne un peu plus souvent à ma librairie...

Elle est au troisième étage d'une tour...

Les livres ont beaucoup de qualités agréables à ceux
qui les savent bien choisir ; mais aucun bien sans peine. »

Michel de Montaigne, *Les Essais*

Paroles et musique

Conseil scientifique de **Notre Librairie**

- **Tahar BEKRI**
Université de Paris X - Nanterre
- **Jacques CHEVRIER**
Université de Paris IV - Sorbonne
- **Denise COUSSY**
Université du Mans
- **Daniel DELAS**
Université de Cergy-Pontoise
- **Jean-Pierre GUINGANÉ**
Université de Ouagadougou
- **Jean-Louis JOUBERT**
Université de Paris XIII - Villetaneuse
- **Ambroise KOM**
Université de Yaoundé
- **Bernard MOURALIS**
Université de Cergy-Pontoise
- **Liliane RAMAROSOA**
Université de Tananarive

Sommaire

4 Éditorial

Kangni ALEM

I. CONVERGENCES

7 Littératures afro-caribéennes : « musicaliser la langue »

Rafael LUCAS

13 Paroles et musique : pérennité du lien

Mukala KADIMA-NZUJI

19 Francis Bebey, homme de la parole et du rythme

Fernando LAMBERT

25 Extrait : « Ma vie est une chanson »

Francis BEBEY

26 Les diseurs de vérité : textes militants et pédagogiques

Blaise NDJEHOYA

33 Les mots de musique chez Senghor, la note bleue de Damas, l'Amour suprême de Dongala

Jean-Pierre JACQUEMIN

40 La place du chant dans les écrits de Michèle Rakotoson

Dominique RANAIVOSON

II. LE « POOL » LITTÉRAIRE ET MUSICAL CONGOLAIS

46 Musique et littérature des deux rives

Lye M. YOKA

54 Chanter en lingala : quelles évolutions ?

Alain MABANCKOU

59 Diversité des influences dans la rumba congolaise

Achille F. NGOYE

66 Musique et poésie chez Jean-Baptiste Tati-Loutard

Levy N'ZIENGUI

72 Zao : l'humour combattant

Propos recueillis par Jean-Barthélémy BANTSIMBA

76 Document : « Ancien combattant »

ZAO

III. REPERES

- 80 Pierre Claver Akendengué, poète et musicien de la « maladalié »**
Bellarmin MOUTSINGA
- 86 Extrait : « Chant du coupeur d'Okoumés »**
Pierre MOUNDJEGOU MANGANGUE
- 88 Que disent les musiques de films ?**
Brice AHOUNOU
- 94 Musique : l'Afrique lusophone bercée par la saudade**
Sylvie CLERFEUILLE
- 100 Poétique musicale du vers créole**
Claude DAUPHIN
- 106 « L'odyssée rapologique ». Entretien avec Passi**
Propos recueillis par Olivier CACHIN
- 109 Inédit : « Rap cassé à Cité Soley »**
Ronald C. PAUL
-
- 112 Cinquante albums de musiques du Sud**
Sélection proposée par Jacques DENIS

ET AUSSI...

- 119 Index des notes de lecture**
- 120 Notes de lecture**
- 134 Vient de paraître**
- 145 Brèves**

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Zao :

L'humour combattant

Propos recueillis par
Jean-Barthélémy Bantsimba

Jean-Barthélémy BANTSIMBA :

Zao, pouvez-vous nous dire en quelques mots qui vous êtes ?

Zao :

Je suis chanteur, mon vrai nom est Zoba Casimir. Je suis né le 24 mars 1953 à Masounga, village Goma Tsé-Tsé¹. Je vis maritalement et j'ai tout un chapelet d'enfants que je ne peux pas égrener ici (rires). Instituteur de profession, je suis actuellement dans l'administration scolaire, ce qui me permet de bouger un peu plus librement car je suis souvent entre deux avions.

Notre Librairie :

Vous avez commencé la musique très jeune. Mais ne peut-on pas dire que vous vous êtes véritablement révéilé au grand public à l'occasion du concours RFI-découvertes 1982 ?

Zao :

Exactement ! Je fais de la musique depuis le ventre de ma mère. Dans l'environnement dans lequel j'ai évolué tout le monde s'intéressait à la musique – jusqu'à l'école primaire d'ailleurs. Tu vois Aurlus Mabelé ?... nous étions dans la même classe du CP1 au CM2. Nous avons joué dans le même ballet.

Bien plus tard, et grâce au concours RFI – avec toutes les étapes préliminaires qu'il fallait franchir – j'ai reçu le prix ACCT avec la chanson **Sorcier Ensorcelé**.

Par la suite je suis allé à Kinshasa², où j'ai pris part avec succès à un autre concours en compagnie d'autres musiciens. Puis j'ai été invité par RFI à Bruxelles, et de fil en aiguille j'ai écrit **Ancien Combattant**.

Notre Librairie :

Vous avez été aussi un membre très actif de l'orchestre-ballet « Les Anges » de Clotaire Douley, dont vous vous êtes séparé, semble-t-il, de façon orageuse...

Zao :

Non, pas de façon orageuse ; j'avais été recruté dans *Les Anges* comme percussionniste mais j'écrivais déjà des chansons que j'interprétais. Ce qui ne m'a pas plu dans *Les Anges*, c'est qu'ils commençaient à reprendre des chansons de groupes comme l'*OK Jazz* de Franco, l'*African Jazz* de Kallé, *Les Bantous de la Capitale*, etc., donc, des chansons basées sur la rumba et j'ai eu peur de me fourvoyer. Moi je voulais faire des chansons plutôt engagées et en même temps moralisantes, un peu dans le genre Jacques Loubelo, Francis Bebey, Malonga Léon... En un mot, des chansons où il y a un enseignement à tirer.

Je faisais encore partie des *Anges* quand j'ai écrit **Ancien Combattant**. Lors du premier voyage de François Mitterrand, alors Président de la République française, à Brazzaville, j'ai chanté cette chanson au dîner de gala offert par son hôte à cette occasion. Le Président français était tout émerveillé et s'est écrié : « *Mais d'où vient cette chanson ?* ». Bien sûr, la chanson n'était pas aussi étoffée que dans la version que vous connaissez aujourd'hui mais les gens riaient, ça plaisait en tout cas.

À un moment donné, *Musi-club*, qui était une maison de production locale dirigée par un Français, m'a contacté et m'a proposé de faire un enregistrement.

1. En République du Congo, dans le département du pool.

2. Dans l'actuelle République démocratique du Congo, République du Zaïre à l'époque.

À l'époque je ne savais pas du tout comment on faisait un disque, moins encore comment on signait un contrat. Alors, on est allé aux studios de l'IIAD³ et on a fait l'enregistrement. Quand le disque est sorti, je suis allé *Chez Marie-Louise*, un bar-dancing à la mode dans mon quartier et j'ai demandé qu'on me le passe. Quand il a commencé à jouer, tous les clients qui étaient là ont réagi violemment en s'exclamant qu'on n'était pas au théâtre (rires). Aussitôt, j'ai pensé que le disque n'était pas bon, j'étais vraiment déçu. Mais par la suite, la chanson **Ancien Combattant** a été régulièrement diffusée sur les antennes de la radio nationale et les gens ont commencé à faire attention. Comme je vivais aux abords d'une grande avenue (l'avenue de la Paix), j'ai remarqué que le disque se vendait bien puisque je voyais passer les gens avec le disque sur leur mobylette. Puis, ce fut l'explosion : on demandait 10 000 exemplaires par-ci, 30 000 par-là... mais comme je le disais tantôt, je ne savais alors pas comment m'y prendre. En fait, j'avais l'or mais je ne savais pas quoi en faire. C'est ce qui m'est arrivé avec **Ancien Combattant**. Je ne sais pas si une chance pareille peut encore me sourire.

Notre Librairie :

Depuis votre départ des Anges, vous faites donc cavalier seul. L'idée de créer un groupe permanent ne vous a-t-elle jamais traversé l'esprit ?

Zao :

J'ai un groupe qui existe maintenant et c'est avec ce groupe-là que je travaille. Ce sont des musiciens professionnels. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de musiciens professionnels au Congo, et pour cause ! Chez nous, la musique ne nourrit pas son homme. Les gens préfèrent ouvrir des pharmacies, des boulangeries... ils ne savent pas que la musique aussi est une véritable industrie ! Et ça, ce sont les hommes d'affaires qui n'arrivent pas à faire attention. Il faut dire, par ailleurs, que le métier de musicien est méprisé... Peut-être de moins en moins aujourd'hui mais, déjà, quand dans mes débuts j'arrivais avec une guitare à la maison, ma mère criait au scandale, elle voulait que je devienne médecin pour que je la soigne.

Notre Librairie :

Oui, mais votre groupe n'est pas connu comme tel !

Zao :

Ce n'est pas un groupe connu, certes, mais Zao est bien connu, n'est-ce pas ? Le groupe n'a rien à voir. Moi, la stratégie que j'ai adoptée c'est celle qui consiste à ne pas avoir de groupe permanent. Les musiciens sont indépendants, ils peuvent aller s'exprimer ailleurs mais je les conserve. Ce sont eux qui ont joué sur tous mes disques et je tourne avec eux ; en fait, ce sont des contractuels : quand j'ai un travail, je les appelle et ils répondent toujours présent. Pour moi, ce sont les meilleurs puisqu'ils comprennent ma musique. Donc on peut dire que tant que Zao vivra, la musique et le groupe de Zao vivront ; quand Zao sera « *cadavéré* » il n'y aura plus de musique et de groupe de Zao (rires).

Notre Librairie :

Votre répertoire est très varié et, en tout cas, riche en couleurs. Quelle est votre principale source d'inspiration ?

Zao :

Je vis dans une société, et dans la société il y a beaucoup de choses à récupérer : il y a le vrai et le faux, il y a le mal et le bien... en fait, je ne fais, moi, qu'interpréter la société, toute mon inspiration vient d'elle. Et puis, il y a dans notre pays une diversité de cultures ; nous avons un folklore très riche et très varié dans lequel on peut puiser à volonté.

Notre Librairie :

Y a-t-il un musicien ou des musiciens qui vous ont particulièrement influencé ?

Zao :

C'est surtout sur le plan textuel. J'ai beaucoup d'admiration pour des auteurs comme Georges Brassens, Francis Bebey... en tout cas tous les chanteurs qui ont écrit des textes d'où l'on peut tirer quelque chose de substantiel.

Notre Librairie :

Depuis pratiquement deux décennies, tous les musiciens congolais ou presque ont négligé le texte au profit du « sébène »⁴, de sorte qu'aujourd'hui, lorsqu'on écoute une

3. Industrie Africaine du Disque.

4. Rythme chaud et entraînant autrement appelé « chauffer », à la différence de la rumba plutôt calme.

chanson de n'importe quel groupe, c'est juste quelques phrases incobérentes qui ne veulent pas dire grand-chose, et tout de suite après c'est le « chauffer ». Comment appréciez-vous, en tant que musicien, ce phénomène ?

Zao :

Je pense que nous avons un applaudimètre et l'applaudimètre c'est le public. Ces musiciens-là sont influencés par le public. Vous savez, quand ça joue *sébène* les gens dansent, c'est de la bonne musique. Et la faute revient au public parce qu'il ne fait plus attention. Aujourd'hui, le monde va vite ; or, quand tu vas trop vite tu perds les repères. Ces artistes-là veulent peut-être bien écrire des chansons avec beaucoup de paroles, mais ils sont tenus par les exigences du public.

Notre Librairie :

Pourtant quand on écoute une chanson de Zao, on peut dire qu'on est servi au double plan du texte et de l'arrangement musical. Cela vient-il du fait que vous faites un genre différent ?

Zao :

C'est un problème d'école. Moi, j'ai fait les groupes vocaux, qui avaient pour base essentielle le texte. Par ailleurs, dans le monopartisme, on nous apprenait à rédiger des textes sur des thèmes bien ciblés : par exemple quand le président de la République vient dans votre localité pour un événement, vous êtes tenu d'écrire une chanson dans laquelle vous allez situer l'événement au point de vue historique, où vous parlerez de l'impact de l'événement sur la population de la localité au plan social, économique, culturel... sans oublier qu'en même temps il faut mettre en exergue les qualités du président de la République (homme de paix, unificateur, constructeur...). Et après, nous avons gardé cette façon de faire. Mais maintenant, qu'est-ce qu'on voit ? Ce sont des ensembles amateurs qui calquent tout sur la musique d'en face puisque nous sommes influencés par ceux d'en face⁵ : ils ont plusieurs chaînes de télévision et nous subissons un véritable matraquage. Quand, à longueur de journée, les enfants regardent Werra Son à la télé, ils finissent par aimer. Ah oui, ils finissent par aimer parce que c'est à la mode !

Notre Librairie :

Mais la chanson Ancien Combattant par exemple est aujourd'hui vieille de près de vingt ans et elle n'est pas démodée !

Zao :

C'est vrai, elle a vingt ans aujourd'hui et elle a survécu à l'épreuve du temps. Pendant les événements de 1998, quand on se cachait dans les forêts du Pool, les gens venaient me voir (certains plaisantant mais d'autres vraiment sérieux) pour me dire que c'est moi qui avais provoqué la guerre du fait d'avoir chanté **Ancien Combattant**. Pourtant, je disais bien dans ma chanson : « *la guerre, ce n'est pas bon !* », et puis de toute façon je parle des guerres mondiales de 14-18 et 39-45 et je ne soupçonnais nullement que mon pays, le Congo, allait entrer dans ce cycle de violence à travers les guerres civiles de 1993, 1997 et 1998. Est-ce une chanson prémonitoire ? Je ne crois pas, mais c'est peut-être Dieu lui-même qui inspire ce genre de choses...

Notre Librairie :

Quand vous écrivez vos chansons, vous utilisez des néologismes de votre cru : le coq ne va plus « coquer », la poule ne va plus « pouler », tout le monde « cadavéré »... Quelle explication pouvez-vous donner à cela ?

Zao :

C'est parce que je suis toujours en quête d'humour. Ce n'est pas facile de faire rire quelqu'un ; il faut chercher des choses qui sortent de l'ordinaire. Parce que quand on dit par exemple « *il est mort* », c'est familier et ça suscite automatiquement la tristesse ; mais quand on dit « *cadavéré* » (il appuie sur le mot), on oublie carrément la mort et on s'esclaffe. Tiens, **Corbillard** par exemple, c'est une chanson très lugubre mais à travers des mots de ce genre, je masque le côté tragique de la chose, quoi ! Quand la chanson était sortie, un de mes voisins qui l'avait suivie à la radio s'est précipité à la maison pour me dire qu'elle lui avait donné des sueurs froides dans le dos tellement elle faisait peur. Je lui ai répondu qu'il avait eu peur parce qu'il se représentait sa propre mort. Mais, devrions-nous avoir peur de la mort quand on sait que nous la côtoyons chaque jour ? Voilà, c'est donc dans cet esprit que je crée ces néologismes car il

5. Les nombreux groupes de Kinsbasa, en République démocratique du Congo.

faut parfois rire de ce qui est tragique ; autrement, la vie serait bien dure à supporter.

Notre Librairie :

La musique de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) est mieux distribuée que la nôtre ; ainsi dans les ngandas⁶, les boîtes et même dans les médias, on entend pratiquement plus de musique zaïroise que congolaise. Peut-on alors dire que la musique de la RDC a une influence incontestable sur celle du Congo-Brazzaville ?

Zao :

Bon ! Mais ils ont leur slogan là-bas : « *L'Afrique danse !* » Et ça danse effectivement à Kinshasa, ça fait la fête tous les jours. Même les « *chégusés*⁷ » qui font les petits boulots ici, ils le font dans la bonne humeur, chantant et dansant. Chez eux, la musique est carrément dans la rue, c'est nous qui avons perdu ces habitudes. En tout cas, ils sont bien loin les temps où des milliers de jeunes congolais allaient attendre avec enthousiasme à l'aéroport de Maya-Maya *Les Bantous de la capitale* ou les *Sinza Kotoko* qui revenaient de certains festivals où ils avaient excellé.

Notre Librairie :

Alors comment font Papa Wemba et les autres pour avoir tout ce succès ?

Zao :

ils sont produits en Europe ! C'est vrai qu'ici nous avons quelques petits studios qui marchent assez bien ; on peut commencer les premiers enregistrements ici mais il faut toujours aller en Europe pour finaliser le travail. Les grands producteurs, c'est en Europe, les capitaux aussi d'ailleurs ; alors...

Notre Librairie :

Cela fait un bon bout de temps que vous n'avez plus sorti de disque ; seriez-vous en panne d'inspiration ?

Zao :

Lorsque la tête va mal, tout le reste va mal... Il ne faut pas avoir peur de le dire : tout ce qui s'est passé au Congo depuis 1993 nous a sérieusement bousculés. Moi, j'ai passé huit mois dans la forêt en

1998, et avec qui croyez-vous que j'allais faire la musique pendant tout ce temps-là, avec les oiseaux ? Et quand je reviens à Brazzaville, il faut répartir de zéro parce que tout ce qu'on avait comme matériel a été détruit ou pillé.

Notre Librairie :

Vous n'avez pas pensé – après ce temps passé en forêt – à écrire une chanson sur les événements qui se sont produits dans notre pays ?

Zao :

Comme on dit, il faut laisser le temps au temps. Vous savez, les gens ont encore des blessures. Quand je suis sorti de la forêt, *Caritas* avait organisé un concert public en plein air. J'ai improvisé quelque chose dans ce sens-là et j'ai vu des gens pleurer, tellement c'était poignant ; alors j'ai eu l'impression de retourner le couteau dans la plaie. Mais, je le ferai bien un jour par souci de mémoire... et aussi parce que la chanson peut avoir un effet thérapeutique.

Notre Librairie :

Et quels sont les projets de Zao, au moins à court terme ?

Zao :

Le projet immédiat c'est ce que vous voyez là (il indique un bâtiment en construction) : je suis en train de faire un club qui va s'appeler ECZ (Espace Culturel Zao). C'est un lieu qui sera ouvert à tous les jeunes qui veulent apprendre à jouer sur un instrument ou à chanter... et à danser, pourquoi pas ! Il est d'ailleurs déjà fréquenté puisque les enfants que vous voyez là viennent ici chaque matin pour s'occuper. Dans un premier temps, je vais compter sur mes propres efforts et puis après je pourrai solliciter le soutien de quelques bonnes volontés nationales ou étrangères qui pourraient éventuellement subventionner le projet. Il faut créer, en dehors du Centre Culturel Français, d'autres pôles culturels afin d'insuffler une synergie dans les quartiers populaires. Voilà.

Propos recueillis par

Jean-Barthélémy BANTSIMBA

6. Buvettes-dancings où l'on peut également se restaurer.

7. - Enfants de la rue - livrés à eux-mêmes.

Ancien combattant

Munu ku tua mazono kwiza tchaba bubu (bis)
Beno ba kento ya ntoba yilele yayi
Beno pessa munu ntchuchu, ntchuchu, ntchuchu, ntchuchu
Tala djoba ya bakala yayi
Yadi ke kudia pilipili na kwanga ba ntchuchu kele mingui na buala,
Yadi ke kudia pilipili na kwanga
Bientôt je vais te taper le dos de la main, mangourou mandia
Moi gagé militaire (bis)
Moi pas besoin galo joutez moi du riz
Sergent massamba, tirailleur muangassa, caporal mitsoso
La guerre pas moyen bo chercher bo sara
Yiza tala yiza tala tata wa tengama mu nua
Kate rate moi te fuélé satu paku balembane
Commandant ka tua meno ku dia kuani mutu
Beto ba militaire beto ba militaire muntu sakana tu kuburi kweto
Moga pépé mugapepe moyinga kanga kwe (bis)

Maque le pas un deux ancien combattant Mundasukiri (bis)
Tu ne sais pas que moi je suis ancien combattant
Moi je suis ancien combattant j'ai fait la guerre mondiaux
Dans la guerre mondiaux il n'y a pas de camarade wayi
Dans la guerre mondiaux il n'y a pas de pitié mon ami
J'ai tué Français
J'ai tué Allemand
J'ai tué Anglais
Moi j'ai tué Tchécoslovaquie
Maque le pas un deux ancien combattant Mundasukiri (bis)
La guerre mondiaux, ce n'est pas bon ce n'est pas bon (bis)
Quand viendra la guerre mondiaux tout le monde cadavré (bis)
Quand la balle siffle il n'y a pas de choisi
Si tu fais bitchangui mon cher ô cadavré
Avec le coup de matraque tout à coup patatra cadavré
Ta femme cadavrée, ta mère cadavrée, ton grand-père cadavré, ton père cadavré,
Tes enfants cadavrés, les rois cadavrés, les reines cadavrées, les empereurs cadavrés
Tous les présidents, les ministres cadavrés, les gardes corps cadavrés
Les motards cadavrés, les militaires cadavrés, les civils cadavrés, les policiers cadavrés
Les gendarmes cadavrés, les travailleurs cadavrés, les chômeurs cadavrés
Tes chéries cadavrées, ton premier bureau cadavré, ton deuxième bureau cadavré
La bière cadavrée, le champagne cadavré, le whissiky cadavré, le vin rouge cadavré,
le vin de palme cadavré, les soulards cadavrés, musiclub cadavré, tout le monde cadavré
Moi-même cadavré
Maque le pas un deux ancien combattant Mundasukiri (bis)
Pourquoi la guerre, pourquoi la guerre, pourquoi la guerre
La guerre ce n'est pas bon, ce n'est pas bon
Quand viendra la guerre tout le monde affamé ô
Le coq ne va plus coquer cocorico ô

>>

La poule ne va plus pouler pouler les oeufs
Le footballeur ne va plus fouter pousser le ballon
Les joueurs cadavrés, les arbitres cadavrés, le sifflet cadavré, même le ballon cadavré
Les équipes cadavrées, Diables noirs cadavrés, Étoile du Congo cadavrée, Cara cadavré
Les Lions indomptables cadavrés, les Léopards cadavrés, les Diables Rouges cadavrés
Les journalistes cadavrés, la radio cadavrée, la télévision cadavrée, les stades cadavrés
Les supporters cadavrés
La bombe ce n'est pas bon, ce n'est pas bon
La bombe à neutron ce n'est pas bon, ce n'est pas bon
La bombe atomique ce n'est pas bon, ce n'est pas bon
Les pershings ce n'est pas bon, ce n'est pas bon
S S 20 ce n'est pas bon, ce n'est pas bon
Quand viendra la bombe tout le monde bombé ô (bis)
Ton pays bombé, l'URSS bombé, les États-Unis bombés, la France bombée, l'Italie bombée
L'Allemagne bombée, le Congo bombé, le Zaïre bombé, l'ONU bombé, l'Unesco bombé
L'OUA bombée, mes boeufs bombés, mes moutons bombés, mon cuisinier bombé
Tous les cuisiniers bombés, ma femme bombée, les taximans bombés, les hôpitaux bombés
Les malades bombés, les bébés bombés, les poulaillers bombés, mes coqs bombés
Mon chien bombé, les écoles bombées, ma poitrine bombée, tout le monde bombardé
Semez l'amour et non la guerre mes amis, tenons-nous la main dans la main
Jetez vos armes, jetez vos armes, jetez vos armes
Tenons-nous la main dans la main

Si tu voyais Français bonjour !
Si tu voyais Anglais good morning
Si tu voyais Russe zrasvu tche
Si tu voyais Allemand gooden take
Si tu voyais Espagnol buenos dias
Si tu voyais Italien bonjour
Si tu voyais Chinois hihon
Si tu voyais Bulgare dobreden
Si tu voyais Israélien Chalaum
Si tu voyais Égyptien sabakraher
Si tu voyais Sénégalais nagadef
Si tu voyais Malien anisokoma
Si tu voyais Nigérien caouro
Si tu voyais Mauritanien aradouna
Si tu voyais Togolais afuan
Si tu voyais Swahili djambo
Si tu voyais Tchadien lale
Si tu voyais Malgache manahona
Si tu voyais Centrafricain mibaramo
Si tu voyais Camerounais anan vouaye
Si tu voyais Gabonais mbolo
Si tu voyais Congolais mbote
Si tu voyais Zaïrois mbote na yo
Maque le pas un deux ancien combattant Mundasukiri (bis)
Maque le pas un deux ancien combattant Mundasukiri (bis)

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de Zao.